Document généré le 16 juil. 2025 07:52

Les écrits

IES ÉCRITS

Présentation

Pierre Ouellet

Numéro 149, avril 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85192ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)
2371-3445 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Ouellet, P. (2017). Présentation. *Les écrits*, (149), 23–24.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PIERRE OUELLET

Présentation

La civilisation touche-t-elle à sa fin ? N'y a-t-il pas aujourd'hui plus de sagesse dans la sauvagerie ? Plus d'espérance aussi ? On parle volontiers de post-histoire, de post-humanité… et de plus en plus de post-littérature, mais n'y a-t-il pas une pré-parole qui fait fond aux mythes et aux rites d'où la « pensée sauvage » est née ? Cette pensée « qui sort des bois », comme le suggère le mot « salvage », qui vient du latin *silvaticus* : « fait pour la forêt ». On se souvient du début de *La divine comédie* : « Au milieu du chemin de notre vie, ayant quitté le chemin droit, je me trouvai dans une forêt obscure. Ah ! qu'il serait dur de dire combien cette forêt était sauvage, épaisse et âpre, la pensée seule en renouvelle la peur, elle était si amère, que guère plus ne l'est la mort ; mais pour parler du bien que j'y trouvai, je dirai les autres choses qui m'y apparurent. » Nous avons demandé à une douzaine d'écrivains, poètes ou prosateurs, d'entrer à nouveau dans cette « forêt obscure » où l'on trouve autant de bien que d'âpreté, de beauté et de vérité que de férocité… à l'heure où notre histoire a dépassé le milieu du chemin et touche à sa fin, où elle vit sa propre « mortalité », dont seul peut la ressusciter un retour à la selve originaire où la pensée a vu le jour en même temps que l'inquiétude, l'angoisse, l'étonnement, synonymes de la quête et du questionnement que la littérature incarne. Le poème et le

récit sont la « pensée sauvage » d'aujourd'hui, où l'on croit être sorti de la forêt alors qu'elle est en nous… ce lieu de mémoire ou cet espace imaginaire dans lequel on ne cesse d'explorer nos peurs et nos désirs, qui ne sont jamais que d'épais buissons où règne la vie sauvage la plus attirante et la plus terrifiante à la fois.